

Poèmes  
*de*  
**THOMAS  
GRAY**

*illustrés  
par*  
**WILLIAM  
BLAKE**

CITADELLES  
& MAZENOD

## Un fac-similé unique pour le chef-d'œuvre de Blake

Notre fac-similé reproduit les aquarelles originales, qui furent acquises par Paul Mellon en 1966 et qui se trouvent aujourd'hui dans la Collection Paul Mellon du Yale Center for British Art. De nombreux spécialistes ont écrit sur cette œuvre, mais l'ouvrage de 1971 d'Irene Tayler demeure à ce jour le plus complet et le plus intéressant. Présenté ici dans un volume séparé, il nous dévoile comment les illustrations furent produites et nous fait partager l'interprétation des poèmes par Blake. Ce volume comporte également la traduction française des poèmes de Gray.

Édition numérotée et limitée : 999 exemplaires

Manuscrit en fac-similé : 32,5 × 41,9 cm  
120 pages reliées demi-cuir pleine peau  
116 aquarelles au format original  
Papier intérieur :  
couché Insize Modigliani Candido 200 g (Italie)  
Couverture toilée avec fer à dorer

Livret de commentaires : 15,5 × 24,5 cm  
256 pages reliées toile  
116 illustrations couleurs  
Papier : offset 130 g

L'ensemble sous boîte toilée avec cuvette  
et vignette illustrée : 36 × 46 × 6,5 cm

ISBN : 978 285088 746 8  
Hachette : 8593 264

### Sommaire du fac-similé

Ode sur le printemps  
Ode sur la mort d'une chatte favorite  
Ode sur une perspective du collège d'Eton  
Longue Histoire  
Ode à l'adversité  
Les Progrès de la poésie  
Le Barde  
Les Fatales Sœurs  
La Descente d'Odin  
Le Triomphe d'Owen  
Ode à la musique  
Épithaphe de Mme Clarke  
Élégie écrite dans un cimetière de campagne

### Sommaire du livret de commentaires

Préface de Martin Butlin  
Traduction française des poèmes  
Introduction

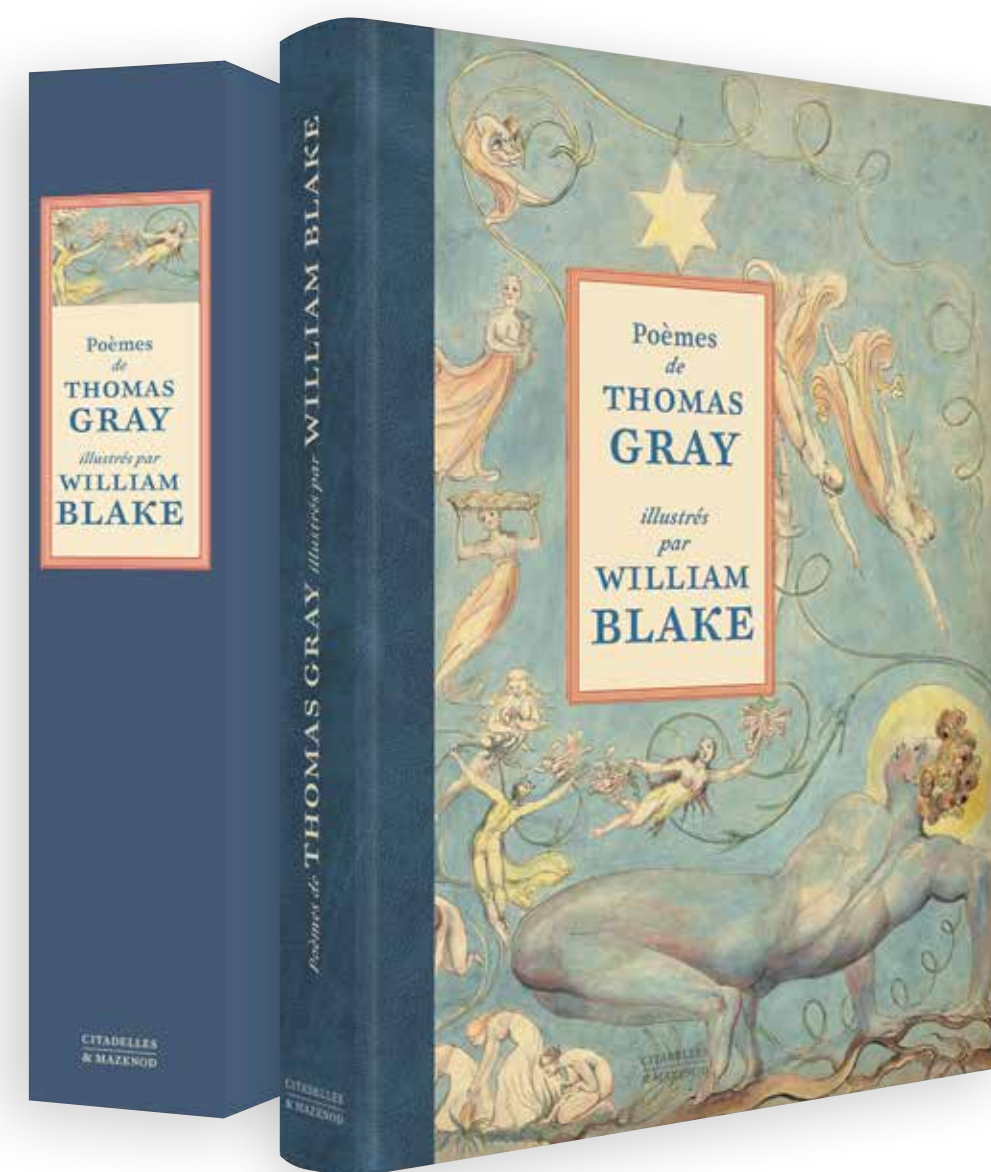
La langue en expansion  
Ode sur une perspective du collège d'Eton

Premiers poèmes  
Ode sur le printemps • Ode sur la mort d'une chatte favorite  
Longue Histoire • Ode à l'adversité

Poèmes ultérieurs  
Les Progrès de la poésie • Le Barde • Les Fatales Sœurs  
La Descente d'Odin • Les Triomphe d'Owen  
Ode à la musique • Épithaphe de Mme Clarke

Élégie écrite dans un cimetière de campagne

Conclusion



Variées en style, audacieuses et imaginatives, ces illustrations furent commandées aux alentours de 1797 par un ami de Blake, le sculpteur néoclassique John Flaxman, pour en faire cadeau à son épouse, Ann. Après la mort de Flaxman en 1826, les aquarelles furent vendues chez Christie's et entrèrent rapidement dans la collection de l'excentrique millionnaire William Beckford, qui légua sa bibliothèque à sa fille, épouse du 10<sup>e</sup> duc de Hamilton. Toutefois, lorsque la bibliothèque fut vendue à Sotheby's en 1882, les illustrations de Gray manquaient. Ce ne fut qu'en 1919 qu'un chercheur et critique littéraire, le professeur Herbert Grierson, annonça leur découverte durant la démolition du Hamilton Palace, en Écosse. Dans une lettre au *Times*, il déclara : « Je n'ai jamais vu un recueil qui illustre aussi pleinement l'étendue du pouvoir de Blake. » Ce fac-similé capture l'ampleur et la beauté de cette œuvre passionnante.

### « Une des plus riches et fascinantes séries d'illustrations de Blake »

Martin Butlin

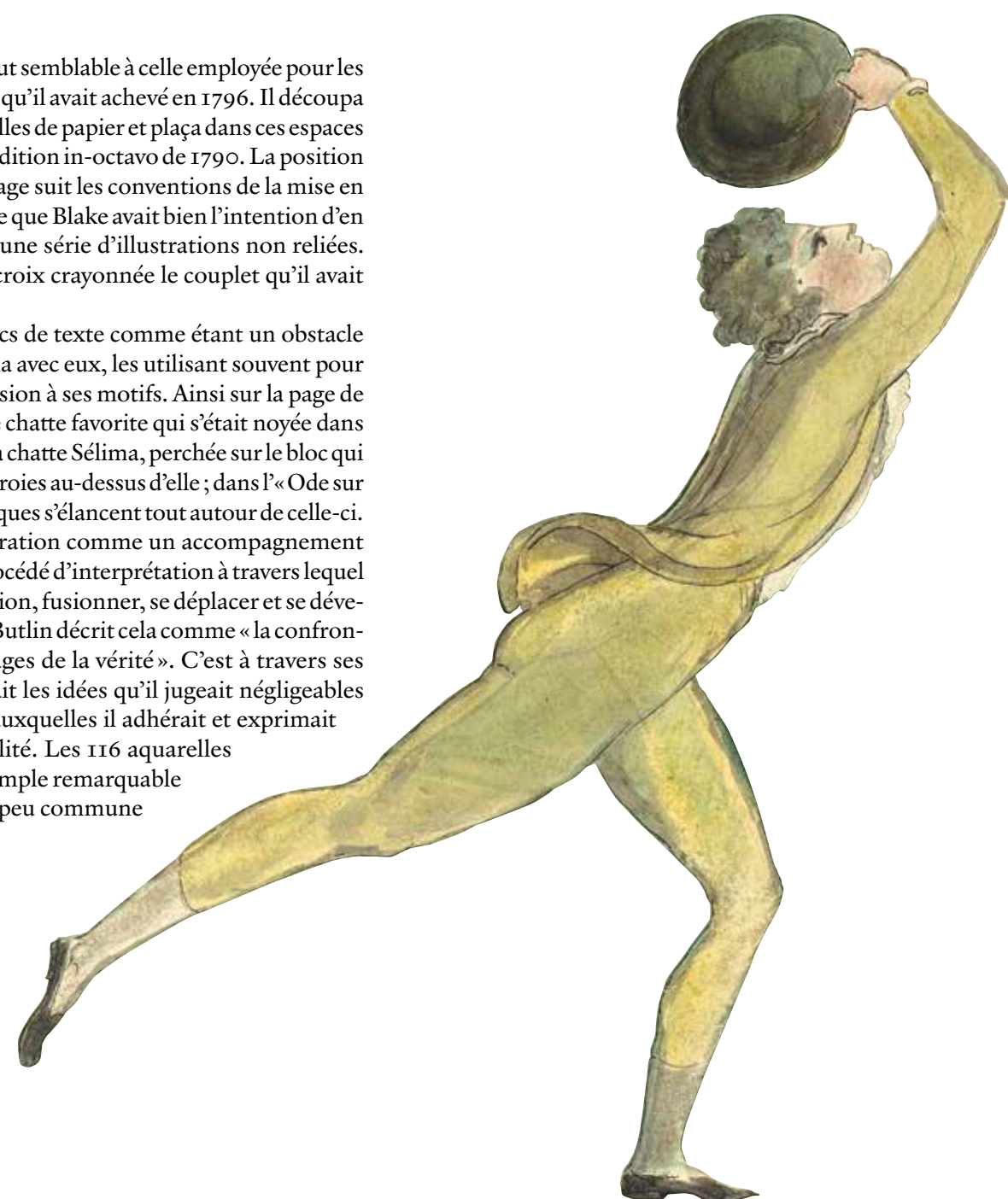
Si les aquarelles de Blake pour les poèmes de Gray partagent une iconographie et des éléments stylistiques avec celles conçues pour les *Night Thoughts* d'Edward Young – les deux doivent beaucoup à l'imagerie qu'il a créée dans ses précédents livres enluminés –, elles sont remarquables par leur diversité d'atmosphère et de couleur, et par leur interprétation raffinée des poèmes. Cet éventail reflète la variété des textes eux-mêmes – épopées, satires, odes et le plus célèbre, l'« Élégie écrite dans un cimetière de campagne ». Certains incitèrent Blake à faire preuve d'un humour ludique ; d'autres sont habités par des images dramatiques ; d'autres encore lui inspirèrent des scènes délicates et paisibles. Les illustrations de « La Descente d'Odin », qui raconte la rencontre du dieu avec une prophétesse des enfers, sont presque monochromes, à peine rehaussées d'un rouge vif. Nombre d'entre elles sont véritablement économes ; toutes sont saisissantes dans leur description de ce dieu formidable et cuirassé. Pour l'« Ode sur une perspective du collège d'Eton », Blake commence par une série de scènes indolentes, délicatement colorées. Mais lorsque le poète évoque l'« abattement » qui guette la jeunesse insouciante, Blake répond avec des images à la fois captivantes et atroces, dépeignant les messagers du chagrin et de la mort qui descendent des cieus lugubres, ou rôdent dans « la vallée des ans ». Dans toutes ces images, Blake fait écho aux thèmes de Gray avec une énergie et une imagination éblouissantes, les distillant à l'aune de ses propres visions – parfois indirectement, parfois ouvertement. Un motif créé pour « Le Barde » est un brillant exemple de ce que Blake décrivit comme sa « double vision » – sa capacité à déceler des vérités visionnaires dans le monde naturel. Dans cette illustration, les « chênes-géants », les « antres déserts » et le « torrent » sont représentés sous les traits d'impressionnantes figures humaines entremêlées d'éléments naturels.

### « L'œuvre [de Blake] est à la fois impérieuse et ironique, dénonciatrice et satirique, lyrique et ambiguë »

Peter Ackroyd

La méthode artistique de Blake fut semblable à celle employée pour les *Night Thoughts* d'Edward Young, qu'il avait achevé en 1796. Il découpait des fenêtres dans de grandes feuilles de papier et plaça dans ces espaces les textes des poèmes, tirés de l'édition in-octavo de 1790. La position décentrée du texte sur chaque page suit les conventions de la mise en pages des livres : ce qui démontre que Blake avait bien l'intention d'en faire un livre illustré, plutôt qu'une série d'illustrations non reliées. Sur chaque page, il nota d'une croix crayonnée le couplet qu'il avait choisi d'illustrer.

Plutôt que de considérer les blocs de texte comme étant un obstacle ou une restriction, Blake travailla avec eux, les utilisant souvent pour supporter ou ajouter une dimension à ses motifs. Ainsi sur la page de titre de l'« Ode sur la mort d'une chatte favorite qui s'était noyée dans un bassin de poissons rouges », la chatte Sélina, perchée sur le bloc qui contient le texte, contemple ses proies au-dessus d'elle ; dans l'« Ode sur le printemps », des figures angéliques s'élancent tout autour de celle-ci. Blake ne considérait pas l'illustration comme un accompagnement visuel direct, mais comme un procédé d'interprétation à travers lequel les idées peuvent entrer en collision, fusionner, se déplacer et se développer. Dans sa préface Martin Butlin décrit cela comme « la confrontation dramatique de deux images de la vérité ». C'est à travers ses illustrations que Blake contestait les idées qu'il jugeait négligeables ou insidieuses, célébrait celles auxquelles il adhérait et exprimait ses propres notions de spiritualité. Les 116 aquarelles des poèmes de Gray sont un exemple remarquable de sa méthode d'interprétation peu commune et hautement efficace.



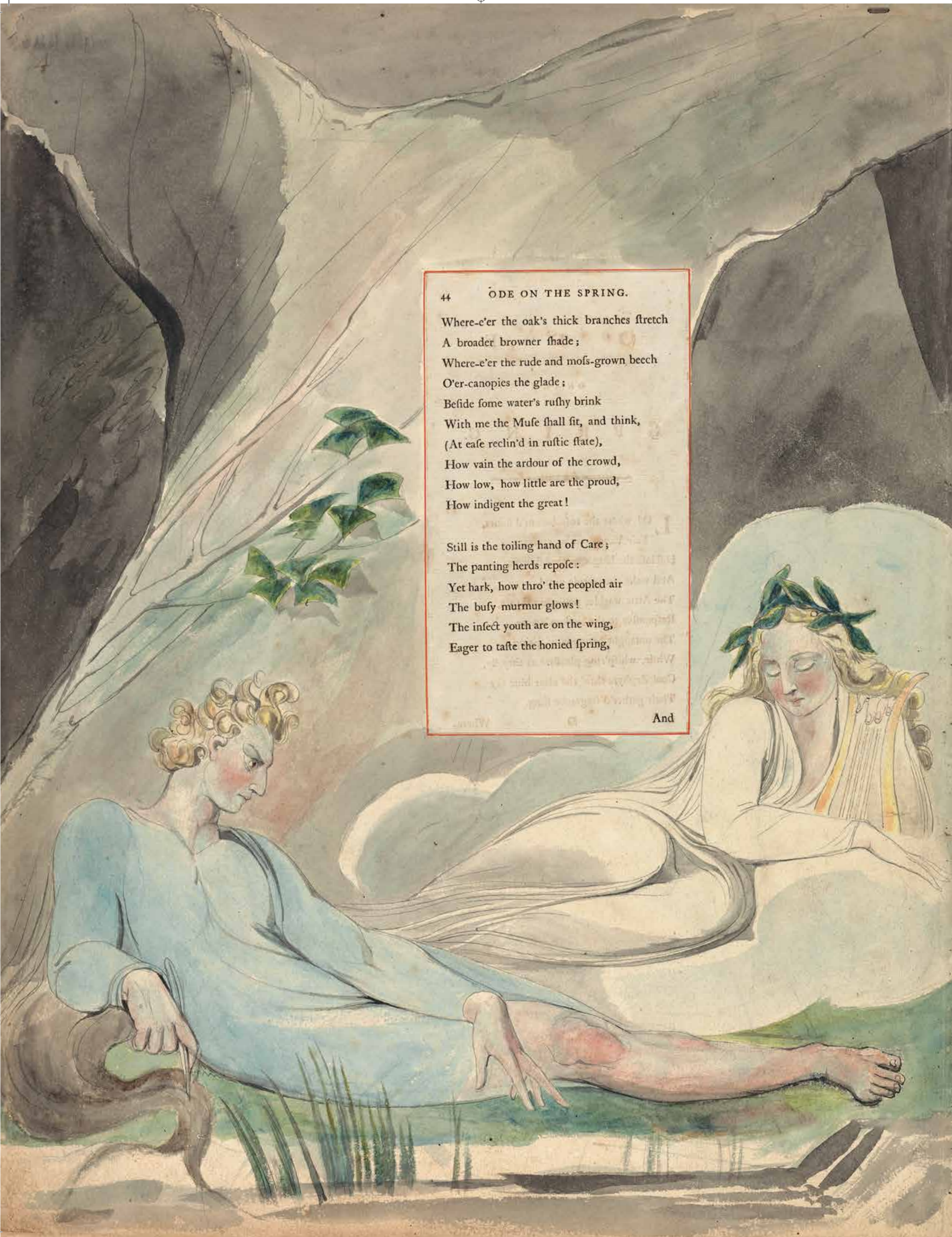
### William Blake

Le poète et artiste William Blake (1757-1827) fit preuve d'une sensibilité hors du commun dès le plus jeune âge. Enfant, il parlait de visions d'un autre monde, dont « un arbre rempli d'anges, leurs blanches ailes angéliques pailletant sur chaque branche comme des étoiles ». Il fut forcé de quitter son école d'art à 14 ans lorsque les frais de scolarité devinrent prohibitifs, et entra en apprentissage chez un graveur. En 1792, il épousa Catherine Boucher, dont le soutien tout au long de sa carrière se révéla indispensable. Son premier travail imprimé, les *Poetical Sketches*, est une série de polémiques qui reflétaient ses jugements véhéments sur les maux de la société et sa sympathie pour des figures telles que Mary Wollstonecraft. *Songs of Innocence and Experience* fut publié en deux parties en 1789 et 1794. En insatiable autodidacte, Blake apprit seul le grec, l'hébreu, le latin et l'italien. Entre 1804 et 1820, il écrivit et grava plusieurs épopées visionnaires, dont *Jerusalem*. Ses vues singulières et son insistance sur la prééminence de l'imagination sur la raison ont été largement incomprises durant sa vie, mais il resta pourtant dévoué à son art et à ses idées. Lorsqu'il mourut en 1827, Blake explorait toujours le monde des visions, dans son cycle d'illustrations pour la *Divine Comédie* de Dante.

### Thomas Gray

Lorsque Thomas Gray (1716-1771) publia ses deux odes pindariques en 1757, il fut salué comme étant le plus grand poète vivant en Angleterre. Aujourd'hui, il est considéré comme un précurseur du mouvement romantique. Son « Élégie écrite dans un cimetière de campagne » exprimait une nouvelle sensibilité qui servit de modèle aux travaux d'Oliver Goldsmith et de William Cowper, et se place parmi les poèmes les plus appréciés et les plus cités en langue anglaise. Gray est né à Londres en 1716 – il fut le seul d'une fratrie de douze à survivre à la petite enfance. Ayant fait ses études à Eton, il était l'un des hommes les plus cultivés de son temps. Il commença à écrire de la poésie en 1742. Bien que prodigieusement talentueux, Gray était lui-même son critique le plus sévère. En 1757 il déclina l'honneur de servir en tant que « poète lauréat ». Il mourut en 1771 à Cambridge et fut enterré dans le cimetière de Stoke Poges, cadre de son poème le plus célèbre.



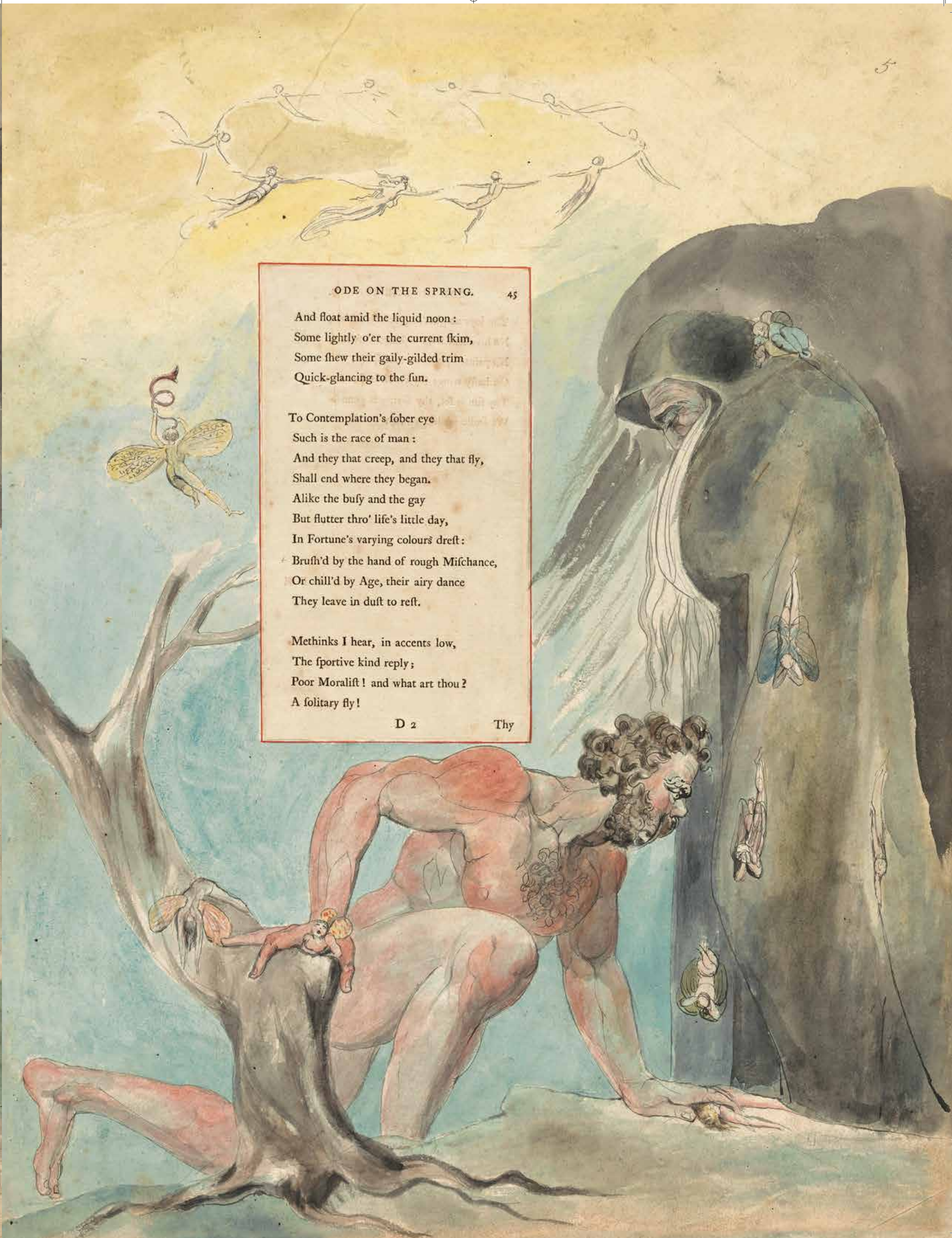


44 ODE ON THE SPRING.

Where-e'er the oak's thick branches stretch  
 A broader browner shade;  
 Where-e'er the rude and moss-grown beech  
 O'er-canopies the glade;  
 Beside some water's rusby brink  
 With me the Muse shall sit, and think,  
 (At ease reclin'd in rustic state),  
 How vain the ardour of the crowd,  
 How low, how little are the proud,  
 How indigent the great!

Still is the toiling hand of Care;  
 The panting herds repose:  
 Yet hark, how thro' the peopled air  
 The busy murmur glows!  
 The insect youth are on the wing,  
 Eager to taste the honied spring,

And



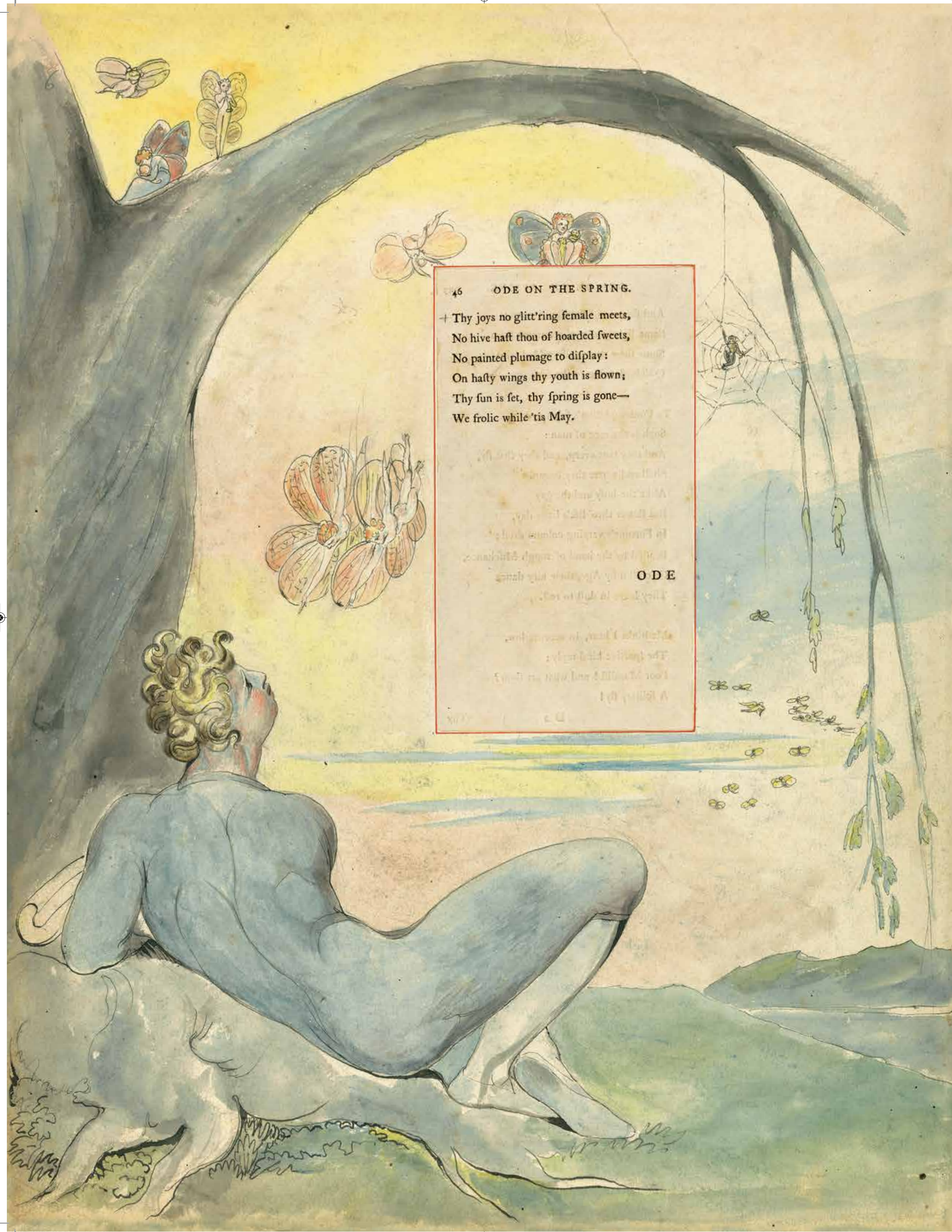
ODE ON THE SPRING. 45

And float amid the liquid noon:  
 Some lightly o'er the current skim,  
 Some shew their gaily-gilded trim  
 Quick-glancing to the sun.

To Contemplation's sober eye  
 Such is the race of man:  
 And they that creep, and they that fly,  
 Shall end where they began.  
 Alike the busy and the gay  
 But flutter thro' life's little day,  
 In Fortune's varying colours drest:  
 Brush'd by the hand of rough Mischance,  
 Or chill'd by Age, their airy dance  
 They leave in dust to rest.

Methinks I hear, in accents low,  
 The sportive kind reply;  
 Poor Moralist! and what art thou?  
 A solitary fly!

D 2 Thy



46 ODE ON THE SPRING.

Thy joys no glitt'ring female meets,  
 No hive haft thou of hoarded sweets,  
 No painted plumage to display:  
 On hasty wings thy youth is flown;  
 Thy fun is fet, thy spring is gone—  
 We frolic while 'tis May.

ODE



O D E

ON THE DEATH OF A

FAVOURITE CAT.

Drowned in a Tub of Gold Fishes.

D 3



Ode on the Death of  
a Favourite Cat  
Digna.

1. "Midst the tide  
Two single forms were seen to glide"
2. "Demurest of the Tabby kind"
3. "The pensiv Selima  
Laz'd on a velvet seat  
Her eyes of jet & beards eyes  
She saw & proud applause"
4. "Still had she gaz'd but midst the tide  
Two single forms were seen to glide  
The hapless nymph with wonder saw  
A whisker part a hair a claw &c"
5. "Mourning fate sat by & made  
The happy verge air feel beyond  
She humbled headlong in"
6. "None loaves emerging from the flood  
She mend to every water god"

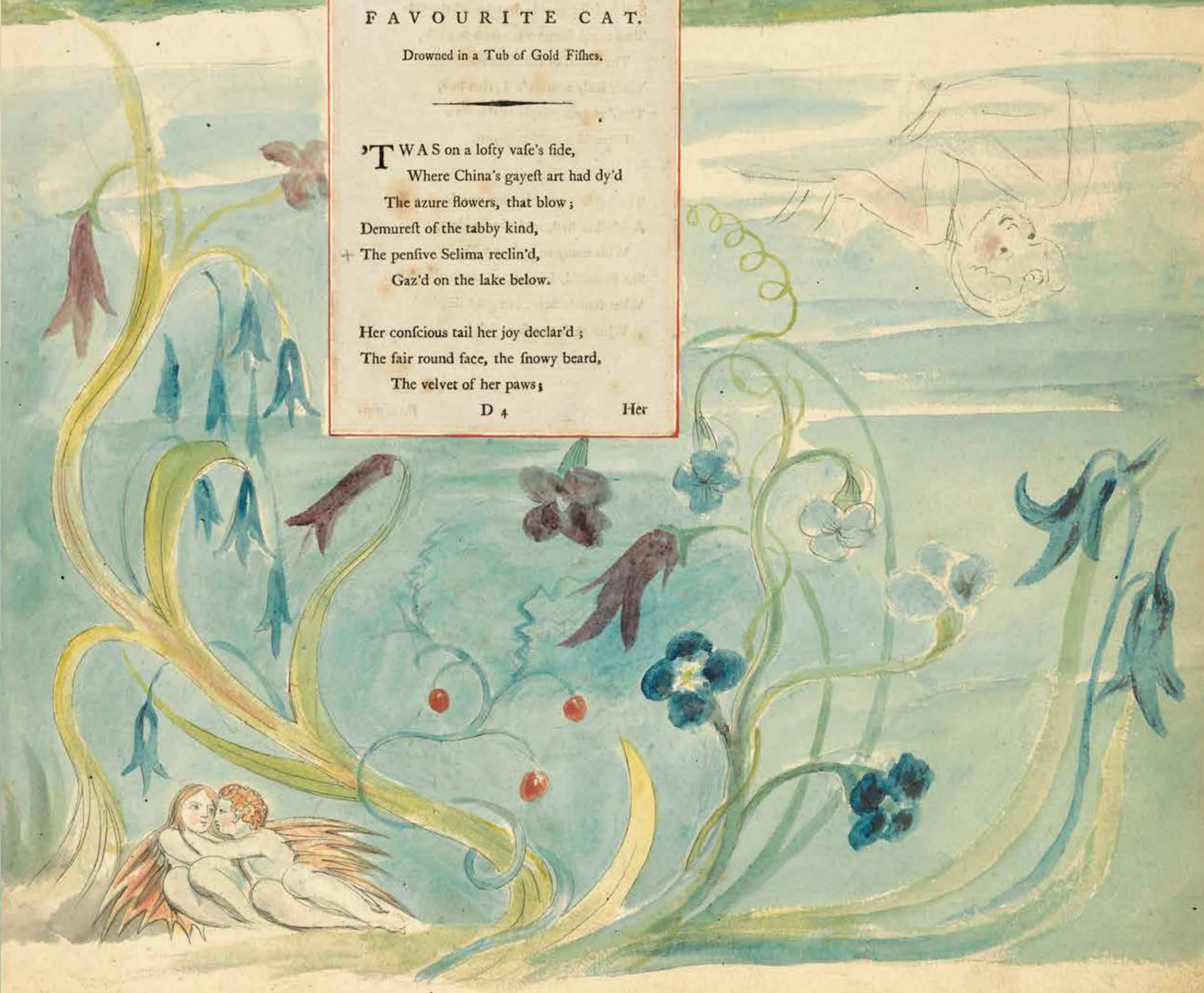


O D E  
ON THE DEATH OF A  
FAVOURITE CAT.  
Drown'd in a Tub of Gold Fishes.

T WAS on a lofty vase's side,  
Where China's gayest art had dy'd  
The azure flowers, that blow;  
Demurest of the tabby kind,  
The pensiv Selima reclin'd,  
Gaz'd on the lake below.

Her conscious tail her joy declar'd;  
The fair round face, the snowy beard,  
The velvet of her paws;

D 4 Her





50 ODE ON THE DEATH

Her coat, that with the tortoise vies,  
Her ears of jet, and emerald eyes,  
She saw; and purr'd applause.

+ Still had she gaz'd; but 'midst the tide  
Two angel forms were seen to glide,  
The Genii of the stream:  
Their scaly armour's Tyrian hue,  
Thro' richest purple to the view  
Betray'd a golden gleam.

The hapless nymph with wonder saw:  
A whisker first, and then a claw,  
With many an ardent wish,  
She stretch'd, in vain, to reach the prize.  
What female heart can gold despise?  
What cat's averse to fish?

Prefump-



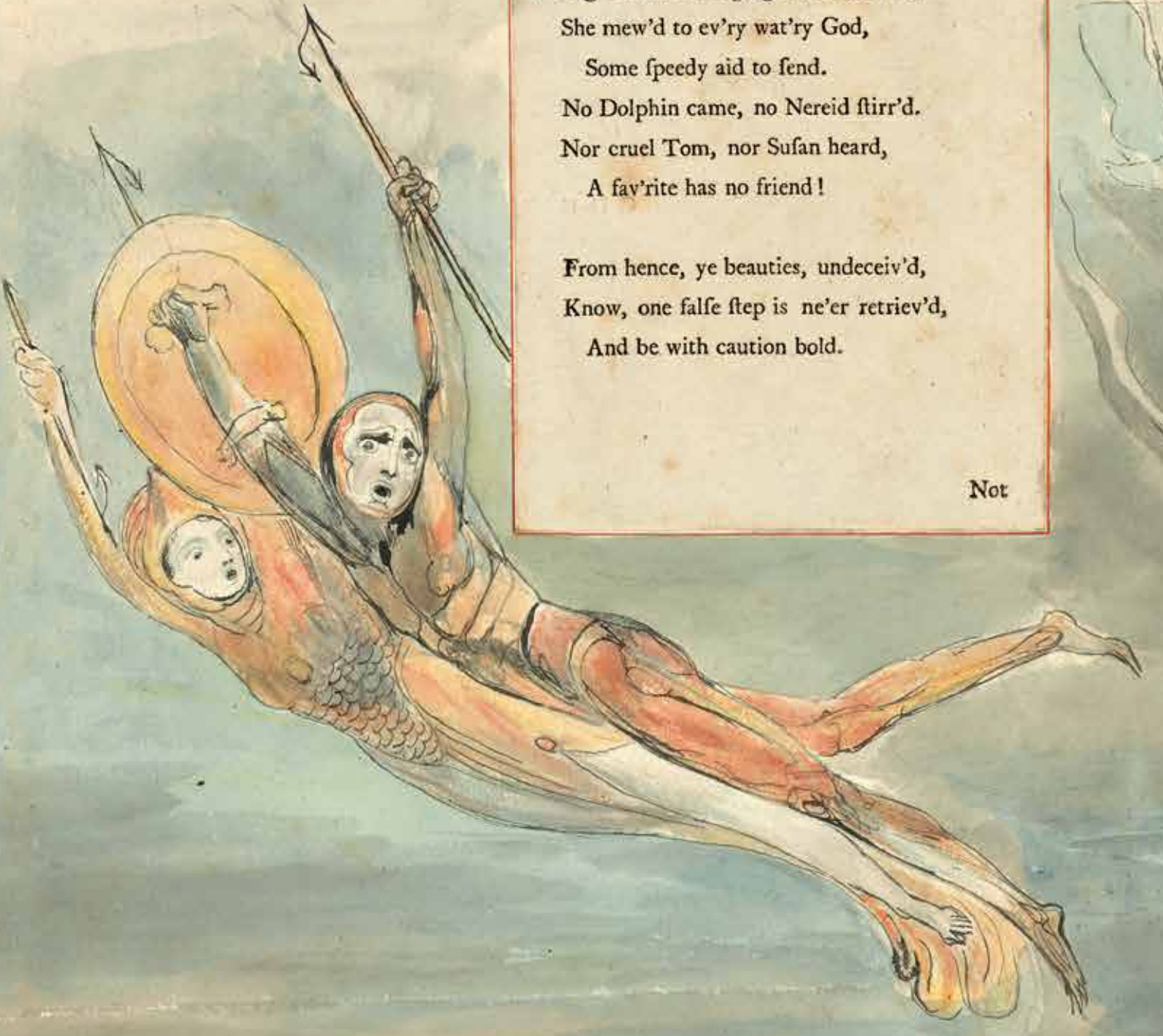
OF A FAVOURITE CAT. 51

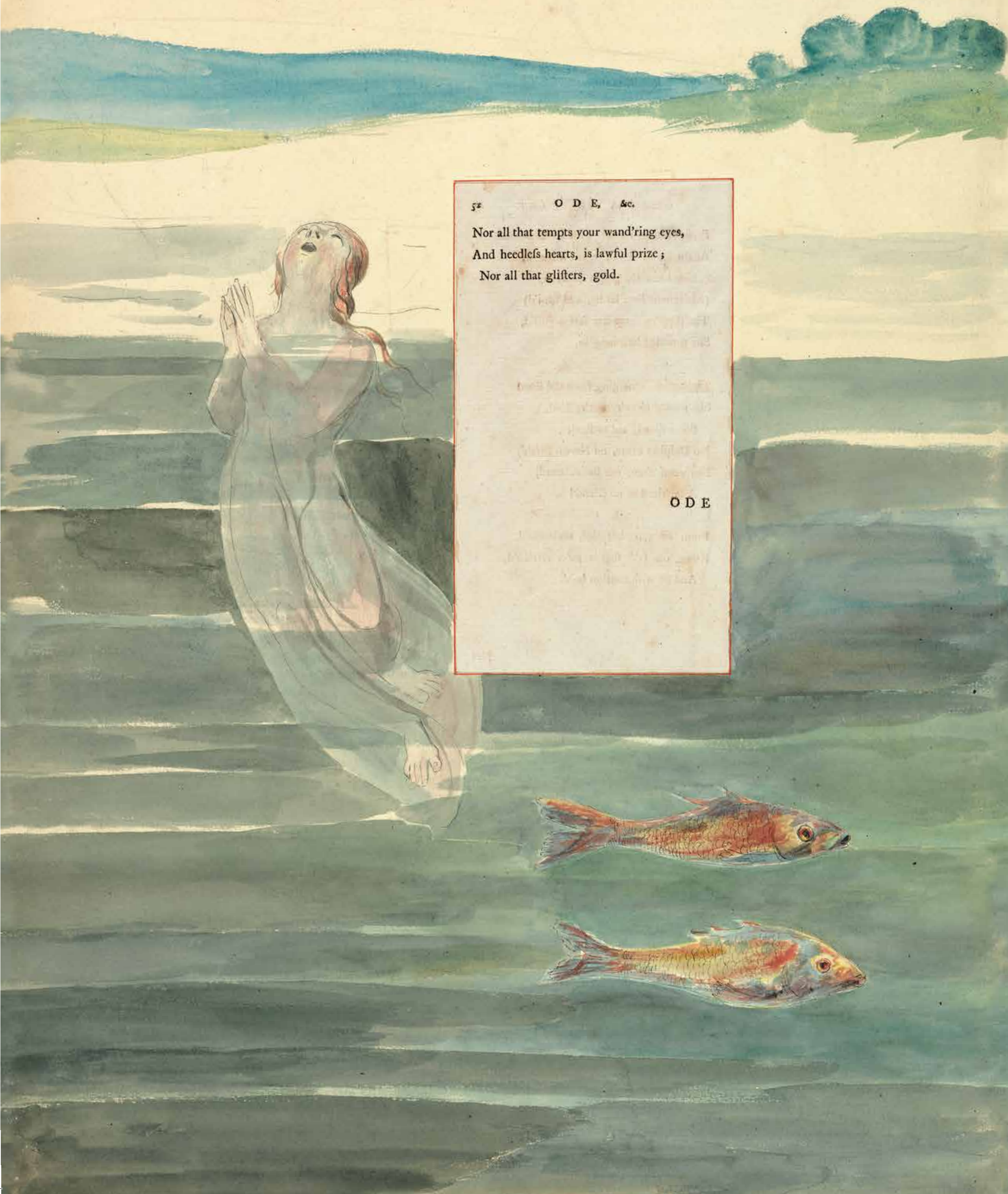
Prefumptuous maid! with looks intent  
Again she stretch'd, again she bent,  
Nor knew the gulph between:  
+ (Malignant Fate sat by, and smil'd)  
The slipp'ry verge her feet beguil'd,  
She tumbled headlong in.

+ Eight times emerging from the flood  
She mew'd to ev'ry wat'ry God,  
Some speedy aid to fend.  
No Dolphin came, no Nereid stirr'd.  
Nor cruel Tom, nor Susan heard,  
A fav'rite has no friend!

From hence, ye beauties, undeceiv'd,  
Know, one false step is ne'er retriev'd,  
And be with caution bold.

Not





52 O D E, &c.

Nor all that tempts your wand'ring eyes,  
 And heedless hearts, is lawful prize;  
 Nor all that glisters, gold.

O D E



THE  
 PROGRESS OF POESY.  
 A PINDARIC ODE.  
 I. 1.  
**A**WAKE, Æolian lyre, awake,  
 And give to rapture all thy trembling  
 strings.  
 From Helicon's harmonious springs  
 A thousand rills their mazy progress take:  
 The laughing flowers, that round them blow,  
 Drink life and fragrance as they flow.  
 Now the rich stream of music winds along,  
 Deep, majestic, smooth, and strong,  
 Thro'





84 THE PROGRESS OF POESY.

Thro' verdant vales, and Ceres' golden reign:  
 Now rolling down the steep amain,  
 Headlong, impetuous, see it pour:  
 The rocks and nodding groves rebellow to the  
 roar.

II. 2.

Oh! Sovereign of the willing soul,  
 Parent of sweet and solemn-breathing airs,  
 Enchanting thell! the fullen Cares,  
 And frantic Passions, hear thy soft controul.  
 On Thracia's hills the Lord of War  
 Has curb'd the fury of his car,  
 And drop'd his thirsty lance at thy command.  
 Perching on the sceptred hand  
 Of Jove, thy magic lulls the feather'd king  
 With ruffled plumes, and flagging wing:  
 Quench'd in dark clouds of slumber lie  
 The terror of his beak, and light'nings of his eye.

I. 3.



A PINDARIC ODE. 85

I. 3.

Thee the voice, the dance obey,  
 Temper'd to thy warbled lay.  
 O'er Idalia's velvet-green  
 The rosy-crown'd loves are seen  
 On Cytherea's day  
 With antic Sports, and blue-ey'd Pleasures,  
 Frisking light in frolic meafures;  
 Now pursuing, now retreating,  
 Now in circling troops they meet:  
 To brisk notes in cadence beating,  
 Glance their many-twinkling feet.  
 Slow melting strains their Queen's approach  
 declare:  
 Where-e'er she turns the Graces homage pay,  
 With arms sublime, that float upon the air,  
 In gilding state she wins her easy way:

O'er



ODE SUR LE PRINTEMPS

Déjà paraissent les heures, au sein de roses,  
Compagnes de la belle Vénus;  
Elles ouvrent le bouton des fleurs impatientes  
Et réveillent l'année dans son lit de pourpre.  
Le chanteur Athénien déployant son gosier,  
Répond au monotone coucou,  
Par les sons inépuisés de l'harmonie  
du printemps.  
Cependant les zéphirs légers murmurant  
le plaisir, volent et lancent,  
À travers les airs purs et sereins,  
Les doux parfums qu'ils ont recueillis.

Partout où les branches épaisses du chêne  
Étendent et rembrunissent la largeur  
de leur ombre,  
Partout où le hêtre nouveau et couvert  
de mousse  
Couronne de son dais les clairières des bois,  
J'irai m'asseoir avec ma Muse,  
Auprès de quelque canal bordé de joncs.  
Là penchée à son aise dans toute  
la magnificence des champs,  
Elle songera à la vanité des soins de la foule  
empresée,  
À la bassesse, à la petitesse des orgueilleux,  
À la pauvreté des grands.

Les mains du travail ont suspendu leurs soins,  
Les troupeaux haletants se reposent :  
Cependant écoutez, quel murmure d'activité  
Va croissant parmi les peuplades de l'air!  
L'insecte nouveau-né s'essaye sur ses ailes :  
Avide de goûter le miel du printemps,



Il flotte dans l'atmosphère lumineuse du midi:  
Quelques-uns effleurent la surface de l'onde ;  
D'autres, dans leurs jeux vifs et légers,  
Font étinceler au soleil l'or de leur élégante  
parure.

Telle est la race humaine  
Aux yeux du Sage qui médite,  
Et ceux qui rampent et ceux qui volent ;  
Tous finiront où ils ont commencé.  
L'homme occupé, l'homme de plaisir  
S'agitent aussi vainement l'un que l'autre  
Dans cette courte journée de la vie ;  
Ils ne diffèrent que par les livrées  
de leurs fortunes.  
Renversés brusquement par la main  
du malheur,  
Ou glacés par l'âge, ils disparaissent  
de cette scène aérienne  
Et s'enveloppent dans la poussière.

Mais n'entends-je pas la bande joyeuse  
Qui me répond tout bas :  
Pauvre moraliste, eh ! qui es-tu ?  
Quelque moucheron solitaire.

Jamais dans tes plaisirs un autre cœur  
n'a rencontré le tien.  
Tu ne possèdes point de ruche chargée  
des plus délicieux trésors,  
Tu n'as point de brillant plumage à déployer.  
Ta jeunesse s'est envolée sur des ailes rapides,  
Ton soleil est sous l'horizon, ton printemps  
a fui. —  
Nous, nous jouissons tant que Mai  
dure encore.



A PINDARIC ODE. 87

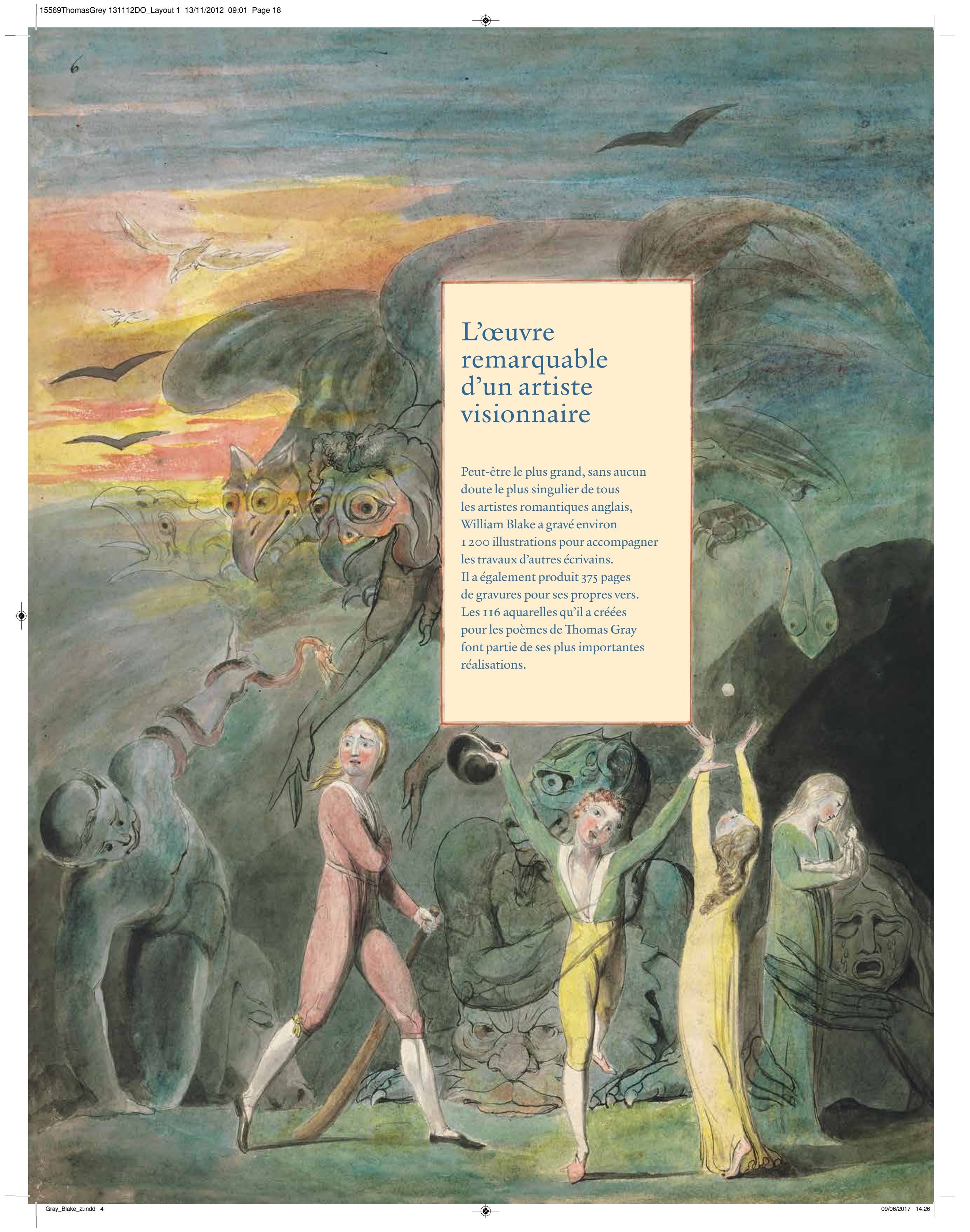
II. 2.

In climes beyond the solar road,  
Where shaggy forms o'er ice-built mountains  
roam,  
The Muse has broke the twilight gloom,  
To cheer the shiv'ring native's dull abode.  
And oft beneath the od'rous shade  
Of Chili's boundless forests laid,  
She deigns to hear the savage youth repeat  
In loose numbers wildly sweet  
Their feather-cinctur'd chiefs, and dusky loves.  
Her track, where-e'er the Goddess roves,  
Glory pursue, and gen'rous Shame,  
Th' unconquerable mind, and Freedom's holy  
flame.

II. 3.

Woods that wave o'er Delphi's steep,  
Isles, that crown th' Egean deep,  
Fields,





## L'œuvre remarquable d'un artiste visionnaire

Peut-être le plus grand, sans aucun doute le plus singulier de tous les artistes romantiques anglais, William Blake a gravé environ 1 200 illustrations pour accompagner les travaux d'autres écrivains. Il a également produit 375 pages de gravures pour ses propres vers. Les 116 aquarelles qu'il a créées pour les poèmes de Thomas Gray font partie de ses plus importantes réalisations.